

## **La culture d'enseignement-apprentissage du français en Estonie à travers un aspect didactique : les manuels**

*Aleksandra Ljalikova*

Enseignante-chercheur à l'Université de Tallinn

Doctorante en Sciences du Langage

à l'Université Jean Monnet de Saint Etienne

CELEC-CEDICLEC-GERFLINT, Estonie-France

**Résumé** : *Dans cet article nous défendons l'hypothèse que le choix des manuels, nullement arbitraire, offre une matière d'analyse intéressante. Notre réflexion porte sur la culture d'enseignement-apprentissage du français en Estonie à travers une évaluation de ce type. En Estonie, la publication des manuels locaux s'est faite (et se fait) de façon active pendant les périodes d'indépendance. Aujourd'hui, en dépit de certaines limites, les méthodes locales restent un support important pour l'enseignement secondaire car elles correspondent assez bien à la demande des apprenants.*

**Mots-clés** : *manuels de français, culture d'enseignement-apprentissage, langues étrangères.*

**Abstract** : *In this article, I presuppose that the choice of textbooks, which is not arbitrary, provides us with thought-provoking material for analysis. My article investigates the impact of textbooks on the teaching and learning culture of French in Estonia. The publication of local textbooks was very vigorous during the periods of independence in Estonia. Today, despite a number of limitations, locally-produced textbooks remain an important tool in secondary education because they match learners' needs.*

**Keywords** : *French textbooks, teaching and learning culture, foreign languages.*

Cet article fait suite à un séminaire de recherche organisé par le CEDICLEC à l'Université Jean Monnet de Saint Etienne, le 11 décembre 2004. L'étude elle-même a été faite en septembre – novembre 2004. L'objet de cet article est un questionnement sur la culture d'enseignement-apprentissage du français en Estonie à travers l'étude de quelques manuels de français. Ayant conscience des limites d'une telle approche, nous formons simplement le vœu de dévoiler, au moins en partie, les grands principes qui gouvernent cette culture d'enseignement-apprentissage des langues étrangères en Estonie. Nous nous interrogerons donc sur le choix de manuels français en Estonie et sur les enjeux et les contraintes qu'il implique. Cette réflexion nous amènera à une problématique plus large ouvrant éventuellement sur les dimensions sociopolitique, économique et culturelle.

## **I. Le contexte général**

Avant de parler des manuels proprement dits nous voudrions dresser un tableau schématique du contexte d'enseignement/apprentissage des langues-cultures étrangères (LCE) en Estonie. Les événements naissent et se développent toujours dans un contexte particulier, lui-même résultat de la synthèse de plusieurs facteurs ( politique, économique, culturel, humain etc.). Il est clair que, pour comprendre ces faits dans toute leur complexité, il faudrait remonter à leurs origines. Dans notre cas cela est d'autant plus indispensable que, sans son ancrage historico-politico-linguistique, la situation des manuels de français langue étrangère (FLE) est difficilement abordable.

Nous commencerons donc par rappeler que l'ex-Union soviétique (constituée de 15 républiques) a accordé leur indépendance à plusieurs états. L'Estonie a été l'un des premiers à la réclamer et à la restaurer en 1991 après 51 ans de présence soviétique.

Lors de ces années d'appartenance à l'espace soviétique (1940-1991), comme les autres états de l'Union, l'Estonie a appliqué consciencieusement les directives de Moscou en matière d'enseignement des LE. Les manuels eux-mêmes étaient conçus dans les grandes universités russo-soviétiques comme celle de Hertzen (à Saint Petersburg, à l'époque Leningrad), ou à l'Université des Langues étrangères de Moscou. Le nombre de manuels publiés en Estonie fut insignifiant par rapport à ceux en provenance de Moscou (cf. Annexe 1 : présentation des manuels de français en utilisation en Estonie). Le tableau ne prétend pas être exhaustif, surtout la partie regroupant les manuels publiés en Russie, puisque l'objectif n'est pas de compiler les titres et les auteurs de tous les manuels publiés, mais de proposer une liste d'ouvrages disponibles dans les bibliothèques estoniennes.

Il est intéressant de constater que pendant les périodes de l'indépendance (1918-1940 et depuis 1991) on assiste à une certaine activité de création de méthodes locales. On observe, en revanche, que la période se situant entre les années 50 et 80 est pauvre en manuels de français estoniens. Cependant, il y eut tout de même une série de manuels de français (de la 5ème à la 9ème classes) successivement élaborés en Estonie dans la période 1951 – 1955. Il est difficile de parler de l'adaptation de ce matériel au public estonien car il est fait en russe et la censure, très développée à l'époque, exigeait que la méthode générale suivie fût celle qui était approuvée par Moscou.

Les équipes de recherche considéraient les manuels comme un lieu idéologique important en insérant des sujets exaltant le régime politique (les acteurs principaux étaient des pionniers dont les parents communistes se réclamaient des „commandements“ de Lenine, apparaissant comme des héros positifs, c'est-à-dire courageux, honnêtes, travailleurs et dévoués à la patrie. Il y avait aussi des héros négatifs – lâches, malhonnêtes, ne croyant pas aux idéaux soviétiques et finalement toujours perdants).

Voici, par exemple, un passage tiré d'un texte proposé dans le manuel d'autoapprentissage de français de K.K. Parstevsky et E.B. Roysenblit (publié en 1973 et réédité en 1988 : 150.) :

### **Comment profiter de la jeunesse? :**

L'écart entre les ouvriers et les autres classes sociales est grand en France. C'est un pays où les privilèges sociaux, les différences de revenus sont énormes.

La réalité qu'on trouve en France ne correspond pas toujours aux images qu'on a sur ce pays, sur les Français.

L'argent n'a plus de valeur d'échange. Il devient l'expression d'une valeur humaine. Et cela déforme les relations entre les gens. Les commerçants, les industriels, les banquiers, les vedettes de cinéma et du show- business, les entrepreneurs dépendent des sommes énormes et vivent largement.

On juge les gens par rapport à l'argent qu'il ont ou qu'ils gagnent...Des millions de jeunes sont victimes d'échec scolaire et social. Alors ils deviennent victimes de la surexploitation ou bien ils restent sans travail des mois et des mois...etc.

On observe donc l'image de la France transmise implicitement par les manuels soviétiques. La société française y est présentée de façon très négative, sinistre parce que non-soviétique (d'après les auteurs des manuels). La problématique des idéologies et des implicites culturels présente dans les manuels de langues étrangères est traitée de façon exhaustive dans les ouvrages de Geneviève Zarate (1986 et 1995).

En étudiant la liste des manuels de français publiés en Estonie depuis les années 20 du siècle dernier (Annexe 1) on peut constater des pauses considérables dans les publications. Par exemple, le manuel de Kalliste Kann (1966), destiné aux universitaires, est suivi, 8 ans après par celui de Lauri Leesi et de T. Vilimaa (1974 – niveau débutant et 1975 – niveau avancé). Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de manuels (ils étaient en nombre suffisant et même abondant) mais que tous les manuels étaient fabriqués à Moscou ou étaient des ouvrages étrangers adoptés et/ou traduits par Moscou, comme le *Mauger bleu*, par exemple.

## **II. La société estonienne et les manuels de français**

En 1987, en Estonie, réapparaît un manuel de français destiné aux jeunes débutants. Créé par un Estonien, Lauri Leesi, passionné par la beauté de la langue et par la richesse de l'héritage culturel de la France, c'est un ouvrage valorisant la culture française, contrairement à l'exemple cité supra, mais la culture est véhiculée par les textes littéraires. Le manuel fut réédité 3 fois : en 1994, 1999 et en 2001. Les leçons sont construites sur des extraits d'auteurs et poètes classiques, véritable „réservoir d'or“ pour la classe : Charles Baudelaire, Jacques Prévert, Ionesco etc. La méthode s'enrichit, en 1989, du manuel *Le français aux avancés* (celui-là réédité également 2 fois, en 1998 et 2003).

Pour mieux connaître la méthode je vous renvoie au rapport de DEA d'Olga Borodankova (O. Borodankova, 2003) où ma collègue fait une analyse de l'approche culturelle abordée par l'auteur. Elle concentre son attention, entre autres, sur la troisième édition du premier manuel : *Le manuel de français pour les débutants* (L. Leesi, 1999). On pourrait résumer ses conclusions en disant que le manuel en question promeut la „haute“ culture et transmet une vision livresque et stéréotypée de la civilisation française. La méthode traditionnelle (grammaire-traduction) prime sur les activités de communication en situation et les exercices structuraux s'ajoutent aux dialogues fabriqués et aux textes littéraires adaptés.

Paradoxalement, le manuel évacue les représentations stéréotypées et confirme les stéréotypes déjà existants (la langue française est une langue d'amour, la France – le pays où l'on mange des grenouilles et du fromage et où l'on boit du vin) mais connaît un énorme succès. D'où, de nos jours, la réédition permanente des manuels créés dans les années 80.

### **II.1. Quelques raisons du succès**

Comment expliquer la résistance de ce manuel et le fait qu'il reste en tête des ventes sur le marché estonien depuis 20 ans ? C'est la conséquence de plusieurs facteurs :

- Premièrement, la popularité de l'auteur de ces manuels - Lauri Leesi est un personnage important et connu dans la société estonienne. Il s'est „francisé“ aux yeux de la société, devenant en Estonie un symbole du Français et de l'enseignement du français, donc une autorité incontestable. Il continue à alimenter le „mythe“ de la langue et de la culture françaises. Il est également le directeur du Lycée Français, une école secondaire spécialisée en langue française, connue comme une école d'élite. La

perception „élitiste“ se répand dès lors sur la langue elle-même et l’enseignement-apprentissage du français en Estonie est fort connoté par ce statut.

- Deuxièmement, l’approche adoptée dans les ouvrages – la méthode traditionnelle – est propre aux attentes des apprenants estoniens. L’enseignement avec les éléments des méthodes traditionnelles (accent mis sur la grammaire, représentation d’une “haute“ culture, recours aux textes littéraires, exercices de traduction) font partie de la culture d’enseignement et aussi, ce qui est important, de la culture d’apprentissage des langues étrangères en Estonie. Sachant que ces deux processus ne se superposent pas (Puren Ch., Bertocchini P., Costanzo E. 1998), la recherche d’un équilibre entre les deux devient un enjeu important.

Ainsi, les méthodes communicatives créées en France posent certains problèmes aux Estoniens. Pour commencer, la notion de communication est très différente dans les pays du Nord. Communiquer ce n’est pas forcément parler. Pour les Nordiques c’est écouter, appréhender, suivre la pensée. Le besoin de s’exprimer ne se manifeste pas autant chez les Estoniens. Puisque la sagesse populaire dit que „la parole est d’or“, mieux vaut n’en pas dépenser beaucoup. Quand on dit quelque chose, la pensée doit être réfléchie, mûre et originale. La parole est réservée pour „vraiment“ dire et intervenir. Tandis que dans les méthodes communicatives on a parfois tendance à se contenter de bavarder.

De même, dans les pays nordiques, au moins en Estonie, avant l’Indépendance, la tradition des débats publics n’existait pas. Le pays vivait dans un régime totalitaire pendant lequel les gens préféraient ne pas s’exprimer en public de peur des exécutions menaçant même les membres de la famille. Cela incitait à la plus grande réserve. Si l’on analyse les méthodes communicatives, on voit bien que dans chaque unité, aux deux endroits stratégiques – le début et la fin – se localisent les moments d’expression. Au début on place souvent des activités de sensibilisation (ce qui amène les apprenants à entrer en communication spontanée) ; et à la fin on termine par une production libre (où l’on essaie de créer des situations réelles de communication – discussion, débat, autres situations authentiques). Les enseignants de langue, les conférenciers qui ont travaillé en Estonie peuvent confirmer qu’il est toujours assez difficile de lancer un débat, de faire parler, de faire poser des questions.

- Les Estoniens, par ailleurs, réclament de la grammaire explicite en langue maternelle. Ils attendent des tableaux, des règles et des exemples. En travaillant avec les étudiants, nous avons le sentiment que l’on a plus l’habitude d’appliquer une stratégie déductive qu’inductive : du général vers le singulier, de la règle vers l’exemple. D’après nos observations personnelles, nous pouvons dire que la démarche inverse – inductive – s’acquiert plus difficilement puisqu’elle demande un certain degré d’abstraction par rapport à un exemple, ce que l’on n’a pas l’habitude et parfois même pas l’envie de faire.

De même, la connaissance des règles de grammaire donne un sentiment de sécurité aux apprenants estoniens. Il nous semble que cela est conditionné par notre société moderne où, d’un côté, on attribue beaucoup d’importance à l’apparence et à l’image et, d’un autre côté, on a peur d’être jugé. Ainsi, on voit apparaître un certain perfectionnisme dans l’apprentissage d’une langue où la grammaire occupe une place particulièrement importante puisqu’elle permet d’éviter des fautes, tant suspectes dans notre société.

M. Lauri Leesi, dans son manuel, donne des explications grammaticales exhaustives. Il faut rappeler que le manuel a été l’un des rares à être réalisé en Estonie par un Estonien. À l’époque, il y avait très peu de travaux en grammaire comparative entre le français et l’estonien. Le manuel a servi à la fois de matériel pédagogique et de recueil de grammaire. D’après nos données (moteur de recherche ester – banque de données de toutes les bibliothèques estoniennes), les deux recueils grammaticaux, à proprement parler, jamais parus en Estonie, ont été publiés en 1949 (Kalliste Kann) et en 2003 (celui d’Anu Treikelder).

Tout cela, à notre avis, explique la popularité de la méthode proposée par M. Leesi. Vous seriez certainement d'accord avec nous, si nous disions qu'il n'y a pas de méthode idéale. Celle de M. Leesi connaît beaucoup de protagonistes bienveillants mais aussi d'antagonistes très hostiles et de critiques acerbes. Il n'est pas question pour nous de faire la critique de cette méthode. Nous cherchons simplement et objectivement, à travers l'analyse du succès de ce manuel, à comprendre les principes de la culture d'enseignement-apprentissage des langues étrangères en Estonie. Voyons quels autres outils existent dans ce domaine en Estonie et quelle est leur situation.

### **III. L'emploi des manuels<sup>1</sup>**

#### **III.1. Manuels locaux**

D'abord ce sont des enseignants du pays qui prennent de plus en plus de recul par rapport aux manuels et à la méthode de L. Leesi. Nous avons effectué 3 interviews auprès de Katrin Meinart (Gustav Adolf), Natalja Kapitonova (Ecole Ehte) et Piret Kanne (REKK – centre d'examen et de qualification, enseignante au Lycée de Paide) qui nous ont permis de construire une vision globale de la situation des manuels utilisés en classe. Nous n'avons volontairement pas questionné les enseignants du Lycée Français en sachant que la réglementation intérieure de cette école interdit l'utilisation de toute autre méthode que celle créée par Lauri Leesi, le directeur du Lycée. En outre, tous les enseignants questionnés ont avoué que le choix d'une méthode est une affaire personnelle. Plus loin, nous évoquerons aussi les directives officielles et leur rôle en matière de littérature pédagogique, mais nous pouvons déjà affirmer qu'elles ne donnent aucune prescription sur l'emploi de manuels.

Dans les autres écoles, la méthode de Leesi est utilisée soit au niveau débutant avec les enfants (de la 3ème à la 5ème classes au Lycée Gustav Adolf) soit avec des groupes faibles (cas de l'école Ehte). Ce manuel a été largement diffusé en Estonie mais lors de la dernière réunion du conseil disciplinaire, la proposition de l'enlever de la liste des ouvrages accrédités par l'Etat a été faite puisque le manuel en question ne correspondait plus au curriculum national.

Quant aux autres manuels locaux, par exemple celui de Ann Jürjo et Lora Listra Le français - pourquoi pas? (1996), on constate un degré d'intérêt élevé mais cette méthode n'est pas aussi populaire en Estonie. L'école Ehte l'emploie souvent (de la 6ème à la 9ème classes), mais les données sur son utilisation à l'école Gustav Adolf nous manquent.

En octobre-novembre 2004, deux manuels ont paru, un manuel destiné aux jeunes enfants (Mallette-Malicette de Katrin Meinart) et un manuel destiné aux adolescents débutants (langue C) d'Ann Jürjo et Lora Listra Le point de croix. Il faudra attendre un moment pour faire l'analyse de la diffusion de ces manuels dans les établissements secondaires estoniens.

Tous les manuels évoqués ici sont tous accrédités par l'Etat.

#### **III.2. Manuels étrangers**

A côté des manuels locaux, dans les établissements secondaires on a souvent recours à des méthodes fabriquées en France. On pourrait même dire que leur présence est très forte sur le marché local (Le Nouveau Sans Frontières, Junior, Panorama, Champion, Libre Echange, Taxi etc.).

##### **III.2.1. Raisons du succès des méthodes fabriquées en France**

A cela plusieurs raisons:

- L'Activité du Centre de Coopération Culturelle et Linguistique. Le CCCL, sous le patronage de l'Ambassade de France, proposait des cursus de formation pour les professeurs de français et des stages en France. Il procurait du matériel pédagogique et diffusait des méthodes françaises. Cette activité a été très bénéfique pour les professeurs puisque certains d'entre eux ont eu une réelle possibilité de visiter le pays dont ils enseignent la langue depuis des années. Les frontières ont été fermées pendant la période soviétique. En même temps, les écoles ont eu la possibilité de commander des manuels français ce qui constituait un apport important.

- L'arrivée des réglementations européennes et l'adhésion à l'Union européenne ont favorisé la venue de méthodes communicatives. Cette nouvelle approche de la langue est arrivée brusquement en Estonie. Les manuels locaux s'y adaptent, puisque derrière les ouvrages publiés il y avait des années de recherche (en sciences du langage, de l'éducation, de la psychologie) et d'expérimentations. Tout cela est en voie de développement en Estonie (création d'une section d'études françaises à l'Université de Tallinn, développement d'un laboratoire de linguistique à l'Université de Tartu). Le Cadre européen commun de Référence est implicitement imposé à tous les établissements secondaires puisque l'examen national, donnant l'accès à l'université, s'appuie largement sur lui.

- La qualité du produit : les manuels fabriqués en France sont de vrais produits commerciaux. Au niveau visuel, ils sont très attractifs car ils sont imprimés sur un papier de bonne qualité, dotés de belles images, de photos, de dessins. Au niveau conceptuel, ils contiennent des documents riches (documents authentiques). Souvent ils sont accompagnés de guides pédagogiques (= mode d'emploi), de cahiers de l'élève, de matériel vidéo-audio, ce qui diversifie l'approche et facilite la tâche de l'enseignant. Les méthodes visent souvent un public ciblé, et les concepteurs essayent de tenir compte des particularités du public concerné (adaptation à l'âge, aux besoins etc.). Dans cette mouvance, on assiste à une évolution des choses : une dernière méthode vient de paraître en Estonie: Mallette-Malicette, élaborée par Mme Katrine Meinart. Elle est toute „fraîche“(novembre 2004) et destinée aux enfants de 7 à 9 ans. Ce manuel peut d'évidence faire concurrence aux méthodes françaises, puisqu'il correspond à toutes les exigences du marché (contenu adapté aux enfants estoniens, couleurs vives, caractère systématisé, emploi de la langue maternelle pour les explications de grammaire, étude approfondie des aspects qui posent problème aux Estoniens – ex. Articles au masculin/féminin qui n'existent pas en estonien, sons muets, etc.... finalement, c'est un ouvrage agréable, d'une utilisation aisée et féconde.

- Diversité des méthodes – normalement, parmi les méthodes françaises, on peut choisir celle qui est plus au moins adaptée à la situation concrète d'enseignement-apprentissage dans laquelle on opère.

### **III.2.2. Réserves sur les méthodes fabriquées en France**

Les méthodes françaises attirent les Estoniens mais certains facteurs ne jouent pas en leur faveur. Quelques réserves:

- Accessibilité difficile – toutes les écoles et tous les élèves du secondaire ne peuvent pas se permettre d'acheter le manuel. Pour commander il faut soit passer par la librairie Allecto (cela vaut pour les maisons d'édition avec lesquelles Allecto a signé un contrat), soit commander les manuels directement de France (ou ailleurs) ce qui pose des problèmes supplémentaires d'organisation. Parfois les manuels arrivent en retard. De toute façon, il faut prévoir un délai d'envoi de plusieurs semaines ou mois. Il faut dire quand même que ces derniers temps on observe des améliorations dans ce domaine. Allecto a réussi à signer des contrats avec les principales maisons d'édition (Hachettes, Didier, Clé International), ce qui facilite la gestion des commandes.

- Les enseignants trouvent souvent que les méthodes françaises sont moins organisées que les méthodes locales. Dans la partie II on a déjà évoqué les traditions d'enseignement et l'attachement à la grammaire. Vu la quasi absence d'autres ouvrages traitant la grammaire française en Estonie, on attend des manuels plus d'explications et d'exemples. Parfois, les unités sont trop riches en matériel, le débit trop rapide, ce qui met les Estoniens en pleine confusion. En fait, en composant les programmes, il faudrait tenir compte du fait que la langue estonienne appartient à la famille linguistique finno-ougrienne qui est très différente de la famille indo-européenne dont le français fait partie. On a eu un cas (avec les fonctionnaires estoniens) où un programme expérimenté avec succès en Roumanie n'a pas marché en Estonie en raison du rythme trop élevé des unités. Il convenait parfaitement aux fonctionnaires roumains (la langue roumaine appartient à la même famille et au même groupe linguistique que le français) mais posait trop de problèmes aux Estoniens.

- Les manuels fabriqués à l'étranger ne tiennent pas souvent compte des particularités du public estonien. Même s'ils sont adaptés aux groupes d'âge et aux objectifs spécifiques, des notions, à première vue évidentes, manquent. Par exemple, dans l'unité de présentation (qui existe dans chaque manuel) on aborde les différentes nationalités. En fonction des manuels il peut y avoir entre 10 et 20 nationalités, mais je n'ai jamais rencontré „estonien/estonienne“. Pour les exemples d'emploi à + ville, en + pays, on ne verra jamais Tallinn et Estonie. Les autochtones réalisent parfaitement que leur pays est petit et peu connu (d'ailleurs cela fait partie de leur identité et de leur représentation sur eux-mêmes), mais il est tout de même décevant de ne pas trouver la moindre trace d'existence de son pays dans un manuel concernant la langue étrangère qu'ils apprennent.

A part cela, on bute sur un grand nombre de difficultés surgissant lors de l'apprentissage (système phonologique: les sons qui se ressemblent [a], [o], ne sont jamais les mêmes qu'en estonien ; l'absence de genre, d'article, du futur en langue estonienne etc.). Les choses les plus évidentes en français, posent beaucoup de questions aux Estoniens.

On pourrait objecter qu'il existe un professeur censé guider et expliquer. Mais on constate l'effacement de plus en plus grand du rôle de l'enseignant face à l'apprenant. On attend que l'apprenant soit actif et autonome même si les manuels franco-français fabriqués dans un esprit communicatif ne donnent pas vraiment cette possibilité aux apprenants. La communication demande la confrontation à un interlocuteur francophone qui est rare en milieu exogène à la langue française.

Quant au choix du manuel par un professeur, soulignons un autre aspect. Les besoins de la société évoluent, les enseignants de langue essaient d'aller avec le temps en intégrant des manuels créés en France. Ils se heurtent alors aux attitudes négatives des parents qui ne se sont pas sécurisés avec les méthodes étrangères, puisqu'ils ne sont capables ni d'aider leurs enfants ni de vérifier leurs devoirs.

Reconnaissons toutefois qu'après cette brève étude il s'est avéré que les méthodes fabriquées en France interviennent au même titre que les méthodes locales.

#### **IV. Les Autorités estoniennes, l'éducation, l'enseignement et les manuels**

En Estonie, l'établissement qui s'occupe de l'accréditation des manuels dépend du Ministère de l'Éducation nationale – le Centre d'Examen et de Qualification (REKK). Créé en 1997, il est doté de fonctions très variées. Notamment :

- assurer la qualité du curriculum national ;
- élaborer et évaluer les matériels pédagogiques nécessaires pour la réalisation du curriculum national ;
- organiser des examens unifiés nationaux à la fin du collège et du lycée ;

- organiser des tests nationaux ;
- contrôler et certifier les niveaux de connaissance en langue nationale ;
- organiser des cours variés pour l'amélioration de la qualification etc. (RTL 2003, 28, 411).

Un des départements du REKK est chargé de la composition du conseil disciplinaire pour chaque matière enseignée à l'école. Le conseil analyse la situation d'enseignement, les objectifs, contribue à l'élaboration du curriculum et, entre autres, analyse le matériel pédagogique (cf. Loi n° 65 du 19. novembre 2001).

On a déjà évoqué dans la partie III.1. les manuels accrédités et non-accrédités. En fait, l'accréditation est donnée, et pour les manuels locaux et pour les manuels étrangers (cf. Protocole du conseil disciplinaire pour le français du 10.09.2004).

Lors de notre étude des lois et réglementations officielles, nous nous sommes rendu compte qu'en Estonie il n'existe pas de „guide pédagogique“ officiellement reconnu. Dans le document composé à l'aide des évaluateurs de manuels, on travaille avec le lexique suivant :

- „manuel“ – outil d'apprentissage destiné à un élève,
- „cahier de l'élève“ – outil destiné à assurer les résultats d'apprentissage d'un élève; et
- „livret pédagogique“ – il englobe les fonctions des deux précédents et il est destiné aux élèves de maternelle (jusqu'à la 5ème classe).

La conceptrice du manuel Mallette-Malicette (2004), Katrin Mainart, a avoué qu'elle avait eu des difficultés à convaincre le chef de la maison d'édition de la nécessité de publier aussi un guide pédagogique, puisqu'il ne voyait ni intérêt ni besoin pour cela. Le concept n'est pas encore bien intégré en Estonie puisque les méthodes publiées jusque là présentaient les manuels et les recueils d'exercices dans le même ouvrage. Les méthodes utilisées ne prévoyaient donc qu'une seule façon d'aborder les choses, soit dans la perspective traditionnelle, soit dans la perspective audiovisuelle ou autre. Les méthodes communicatives contemporaines permettent a priori l'utilisation multiple, diversifiée et variée du matériel en fonction des objectifs et du dispositif.

Pour en revenir à l'accréditation du matériel pédagogique par le conseil disciplinaire, disons que d'habitude, ce sont soit les maisons d'édition qui proposent la liste des manuels fabriqués en Estonie, soit les médiateurs qui importent les manuels étrangers en Estonie (ex. librairie Allecto qui se spécialise en littérature pédagogique étrangère). 2 évaluateurs analysent le matériel pédagogique sélectionné du point de vue:

- de l'appropriation et de la pertinence du contenu (objectifs éducatifs d'apprentissage, niveau de langue, nombre d'heures pour chaque niveau/unité etc.)
- des exigences techniques (composition, qualité du papier, caractères, illustrations, dessins etc.)
- de la correspondance avec le curriculum national (thèmes traités, compétences visées, degré d'intégration dans le programme général etc.).

Puis, le conseil émet une décision positive ou négative. En terme d'action cela signifie que les écoles d'état ont le droit d'acheter sur leur budget uniquement les manuels accrédités. En ce qui concerne les autres manuels (don des Ambassades, ancienne réserve, autres moyens) ils sont tolérés et personne ne peut reprocher à l'école d'enseigner avec des manuels non accrédités. Cette approche de régularisation par le facteur de budget-marché me semble propre à beaucoup de pays européens.

## Conclusion

En guise de conclusion nous dirons que la situation des manuels de français en Estonie n'a jamais été simple. Les méthodes locales, d'un coût élevé à la création, coexistent depuis toujours avec les méthodes venues d'ailleurs (d'habitude de grands pays qui ont suffisamment de ressources et de clients potentiels). Les unes et les autres ont leurs points forts et leurs points faibles. A ce titre, nous avons pu voir que le choix des méthodes de langue devient stratégique. Les unes sont plus adaptées aux exigences du public estonien, les autres apportent une nouvelle approche de l'enseignement de la langue. Les unes sont plus accessibles, les autres plus motivantes etc. On est constamment amené à choisir entre des variables non comparables. Pour faire un choix approprié il faudrait avoir un esprit critique très acéré et très objectif, et connaître parfaitement les objectifs que l'on veut atteindre. Expliciter les raisons de choix d'un manuel et la manière dont celui là est utilisé en classe, nous donnent des éclaircissements intéressants sur la culture d'enseignement-apprentissage des langues étrangères en Estonie.

## Bibliographie

- Borodankova, O. 2003. *Pétinements conceptuels en matière d'enseignement-apprentissage de la langue-culture française. Le cas de l'Estonie*, rapport de DEA, Université de Rouen, 120 p.
- Jürjo, A. et Listra, L. 2004. *Point de croix*, Koolibri, Tallinn, 200 p.
- Jürjo, A. et Listra, L. 1994. *Le français...et pourquoi pas ? I*, Koolibri, Tallinn, 142 p.
- Jürjo, A. et Listra, L. 1996. *Le français...et pourquoi pas ? II*, Avita, Tallinn, 128 p.
- Kann, K. 1949. *Grammaire française avec exercices*, Teaduslik Kirjandus, Tartu, 451 p.
- Leesi, L. 1999. *Prantsuse keel algajatele*, Valgus, Tallinn, 390 p.
- Meinart, K. 2004. *Mallette-Malicette*, Koolibri, Tallinn, 95 p.
- Parstevsky, K.K. et Roysenblit, E.B. 1988. *Le français à la portée de tous : Самоучитель французского языка*, Vyschaja chkola, Moskva, 421 p.
- Centre d'Examen et de Qualification. 2004. *Protocol du conseil disciplinaire pour le français du 10.09.2004*.
- Puren, Ch. 1998a. « *Perspective sujet et perspective objet en didactique des langues* » dans *ÉLA revue de didactologie des langues-cultures* n° 109, janv.-mars, pp. 9-37. Paris, Didier-Érudition.
- Puren, Ch. ; Bertocchini, P. ; Costanzo, E. 1998b. *Se former en didactique des langues*, Ellipses, Paris, 206 p.
- Riigi Teataja Lisa, 1999 : 27, 332, Tallinn.
- Riigi Teataja Lisa, 1999 : 60, 805, Tallinn.
- Riigi Teataja Lisa, 1999 : 103, Tallinn.
- Riigi Teataja Lisa, 2001 : 65, Tallinn.
- Riigi Teataja Lisa, 2003 : 28, 411, Tallinn.
- Treikelder, A. 2003. *Prantsuse keel : grammatika*, Ilo, Tallinn, 327 p.
- Zarate, G. 1986 *Enseigner une culture étrangère*, coll. *F. Recherches et applications*, Hachette, Paris
- Zarate, G. 1995. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Coll. Crédif/Essais, Paris

## Annexe 1

La liste de manuels de français en utilisation en Estonie

1911 Nouveau cours de français : d'après les principes de la méthode directe, naturelle ou intuitive par L. Feuilley & L. Martin, Saint-Petersbourg : Trenké et Fusnot Russie

- 1913 Prantsuse keele tund : [lühinäidend] / [Prantsuse keelest] tõlkinud W. K. ja kinkinud ilma näitelawal ettekandmise lubata, Tartu : H. Laakmann (méthode traduite) Estonie
- 1921 Mon premier livre de Français par A. Iversen = Prantsuse keele õpiraamat. I jagu / kirjutanud A. Iversen, Tallinn : Kool Estonie
- 1924 Mon premier livre de Français par A. Iversen = Prantsuse keele õpiraamat. 2. jagu / Tallinn : Tallinna Eesti Kirjastus-Ühisus Estonie
- 1932 Prantsuse keele praktiline kursus H. Pezold'i toimetusel, Tallinn: Raamatu sõber Estonie
- 193? Prantsuse keele õpik, [Tartu] : Prantsuse Teaduslik Instituut Estonie
- 1948 Prantsuse keele õpiraamat algajaile O. Bulavkin, Augsburg : Estonia Estonie
- 1949 Prantsuse keele õpik : 8. klassile M. Bahhareva, J. Livšits, N. Tennova Estonie
- 1951 Prantsuse keele õpik V klassile M. Tarassova, O. Gorodetskaja, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus Estonie
- 1952 Prantsuse keele õpik VI klassile M. Bahhareva, Z. Kalatšova, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus Estonie
- 1953 Prantsuse keele õpik : VII klassile : 3. õppeaasta / J. Livšits, L. Ronskaja, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus Estonie
- 1954 Prantsuse keele õpik : 8. klassile / M. Bahhareva, J. Livšits, N. Tennova Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus Estonie
- 1955 Prantsuse keele õpik : X klassile / M. Bahhareva, N. Tsetlin, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus Estonie
- 1960 La Méthode Bleue. 1er livret : méthode Corréard-Chatel, Paris : F. Nathan France
- 1962 A travers la Belgique = По Бельгии : книга для чтения на французском языке для учащихся старших классов / O. Nikolaiev, Москва : Учпедгиз Russie
- 1964 Apprendre en s'amusant = Веселый досуг : книга на французском языке для внеклассного чтения учащихся IX-XI классов средней школы А. Антонян, Москва : Учпедгиз Russie
- 1964 Au fil des mois : [chrestomatie] : на французском языке, для внеклассного чтения учащихся старших классов А. Antonian, Москва : Просвещение Russie
- 1966 Prantsuse keele õpik : kõrgematele õppeasutustele, K. Kann Tallinn : Valgus Estonie
- 1966 Aux moments des loisirs : a l'usage des élèves de V-VIIe classes H. A. Церешко, Москва Просвещение Russie
- 1966 César et le Tour de France = Цезарь и Тур де Франс : книга для чтения на французском языке для учащихся VIII класса Georges Bayard, Москва : Просвещение Russie
- 1970 Le français: commençons, Josée Pilot-Debienne Okin, Conrad J. Schmitt, St. Louis (Mo.)
- 1972 Auteurs contemporains. Livre 2, Adaptes a l'usage de la 10e : pages choisies : lectures la dixième = Современные французские писатели. Вып. 2 : избранные страницы : книга для чтения на французском языке в X классе средней школы, Moscou : Prosvechtchenie Russie
- 1972 C'est le printemps. 1 : ensemble pour l'enseignement du français langue étrangère / J. Montredon, G. Calbris, C. Cesco... [et al.], Paris : CLE International France
- 1972 Cours de français Linguaphone Institute, London : Linguaphone Institute Grande Bretagne
- 1974 Prantsuse keele õpik algajaile L. Leesi, T. Vilimaa, Tallinn : Valgus Estonie
- 1975 Prantsuse keele õpik edasijõudnuile Lauri Leesi, Tallinn : Valgus Estonie
- 1976 Jeunes voix, jeunes visages : premier niveau Y. Lenard, New York, Harper & Row Etas Unis
- 1978 Le français élémentaire : французский язык для начинающих, К.Я. Литкенс, М.Л. Крупеникова, Москва : Международные отношения Russie

- 1981 Aux écoutes! 1 : exercices de compréhension auditive : livre d'élève / Z. Derks, V. Sihvola, Helsinki : Otava Finlande
- 1987 Prantsuse keel algajatele, Lauri Leesi, Tallinn : Valgus Estonie
- 1989 Prantsuse keel edasijõudnuile / Lauri Leesi, Tallinn : Valgus Estonie
- 1992 Apprenons le français! = Õpime prantsuse keelt, Ann Jürjo, Tallinn : Koolibri Estonie
- 1992 A la mer, Recanati : European Language Institute Europe
- 1994 Le français - mon amour. 1. et 2 : õpik väikestele eestlastele, kes armastavad prantsuse keelt , Lauri Leesi [Tallinn] : Valgus Estonie
- 1994 Prantsuse keel algajatele, Lauri Leesi, Tallinn : Valgus (2.éd) Estonie
- 1994 Le français... Et pourquoi pas! : prantsuse keele õpik VI klassile, Ann Jürjo, Lore Listra, Tallinn : Koolibri Estonie
- 1995 Le français – ma joie, Lauri Leesi [Tallinn] : Valgus Estonie
- 1996 Le français? - Et pourquoi pas! 2 : [B-võõrkeele õpik üldhariduskoolidele] Ann Jürjo, Lore Listra, Tallinn : Avita Estonie
- 1996 Le français - mon bonheur Lauri Leesi [Tallinn] : Valgus Estonie
- 1997 Le français – ma passion, Lauri Leesi [Tallinn] : Valgus Estonie
- 1997 Café crème. 1 : méthode de français, M. Kaneman-Pougatch, M. Beacco di Giura, S. Trevisi, D. Jennepin, Paris : Hachette France
- 1998 Prantsuse keel : keskaste Lauri Leesi, [Tallinn] : Avita Estonie
- 1998 Prantsuse keel edasijõudnuile Lauri Leesi, Tallinn : Valgus, (2. éd.) Estonie
- 1998 68 устных тем по французскому языку для школьников : 5-11 классы = 68 thèmes de conversation en français pour les élèves : 5-11 classes В. Владимирова, Е. Григорьева, Москва : Дрофа : Русский язык Russie
- 1999 Prantsuse keel algajatele Lauri Leesi, Tallinn : Valgus (3. éd) Estonie
- 1999 Bien joué!. 1, méthode de français, C.Gislon, M.Ch. Jamet, M.Grazia Selle, A. Gruneberg, Paris : Hachette France
- 2000 Forum. 1, méthode de français, J. Murillo, À. Campà, M. Tost, C. Mestreit, Paris : Hachette France
- 2001 Prantsuse keel algajatele Lauri Leesi, Tallinn : Valgus (4. éd.) Estonie
- 2002 Bonjour Paris! : prantsuse keele töövihik algajatele ja taasalustajatele Z. Darabos ; [traduit et adapté par Kaur Mägi], Tallinn : TEA Kirjastus Estonie
- Léprésröl lépésre francia szókincsfejlesztő és nyelvtani gyakorlatok (Méthode traduite)
- 2003 Prantsuse keel edasijõudnutele Lauri Leesi, Tallinn : Valgus (3. éd.) Estonie
- 2004 Mallette-Malicette (prantsuse keele tööraamat algtasemel) Katrin Meinart, Tallinn : Koolibri Estonie
- 2004 Point de croix. Prantsuse keele õpik algajale, A. Jürjo, L. Listra, Tallinn, Koolibri Estonie.

## Notes

<sup>1</sup>Les manuels sont utilisés dans les écoles spécialisées de français (il en existe trois à Tallinn: le Lycée Français (LF), le Lycée Gustav Adolf (GA) et l'École Ehte (EE)). Nous avons pu composer un tableau qu'il serait trop encombrant de reproduire dans cet article mais que nous pouvons résumer en quelques phrases. Ce tableau ne prétend pas être exhaustif car cela n'est du reste pas l'objectif de notre étude, mais il permet d'avoir une notion de ce qui se passe dans les écoles.

Les manuels de L.Leesi Le français – mon amour; Le français – ma joie; Le français – mon bonheur; Le

français – ma passion sont largement utilisés aux lycées LF et GA. Le premier est également utilisé à l'Ecole Ehte.

Les manuels de A.Jürjoo, L.Listra Le français, pourquoi pas? I, II sont utilisés dans les trois établissements. A l'école Ehte, on utilise, en fonction des besoins des classes, Le français, c'est super I, II; Selivanova N, Chachurina A. L'Oiseau Bleu; A. Kouliguina, O. Joachim, Le français en perspective; Junior, I, II, III; Le nouveau sans frontières I, II, III,IV; Champion; Panorama; B. Couté, V. Durand, J. Pradeau, F. Rondelli Mon livre de français. Au lycée Gustav Adolf, on fait le recours au manuel de L. Lavige En avant la musique II, III; A. Jürjoo, L.Listra Point de croix et Reflet I, II. Au Lycée Français, l'enseignement se base sur les manuels de L.Leesi, le Directeur du lycée.